

*Richelieu*, comme sur le *Grand-Tronc*, sur le *Vermont Central*, comme sur le *South Eastern*; toujours la plus exquise politesse. — (A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU BÉTAIL.

*Influence de la taille des mâles et effets de la consanguinité.*—Chez les cultivateurs que font de l'élevage du bétail une affaire de routine, on remarque des fautes désastreuses dans l'élevage de leur bétail. Faute de connaissances nécessaires, ces cultivateurs recherchent avant tout des mâles de grande taille: pour leurs juments, il leur faut des étalons énormes; pour leurs petites vaches et leurs brebis, ils veulent avoir des mâles considérables. C'est une grande erreur d'en agir ainsi.

L'expérience a démontré, depuis de longues années, que toutes les unions de petites femelles avec des mâles d'une taille disproportionnée, donnent des produits d'une conformation vicieuse, remarquables par leurs jambes longues, leur poitrine étroite et leur ensemble décousu. Cette manière d'agir n'est plus une amélioration; c'est plutôt une détérioration, car la race a perdu certainement de sa valeur. La taille du mâle exerce une grande influence sur celle du jeune animal, car pour que celui-ci puisse se développer librement dans l'intérieur de la femelle, il faut qu'il y trouve un espace assez vaste pour qu'il ne soit gêné en aucune manière. Or, le volume que l'interne peut prendre est toujours en proportion de la taille de la femelle: si le jeune animal est très gros dans son interne trop petit, il n'a pas l'aisance qu'il lui faut pour se développer, sa conformation en souffre. Les défauts signalés plus haut en sont le résultat; comme conséquence, la mise-bas est toujours laborieuse et souvent accompagnée d'accidents graves.

Tout autre serait le résultat si on accouplait la femelle avec un mâle plus petit: la jeune animal se développerait avec une aisance plus parfaite et sa conformation ne laisserait rien à désirer. Il est vrai que d'abord le nouveau-né serait plus petit que s'il eût été produit par un mâle de grande taille; mais cela n'influe en rien sur son développement ultérieur. Qu'on lui donne une nourriture abondante et appropriée à ses besoins, du lait en quantité suffisante pendant l'allaitement; et, après le sevrage, de la bonne herbe, du bon foin, des racines et un peu de grains. Rendu à l'âge adulte, l'animal aura une taille tout aussi développée que s'il eût été produit par un mâle de grande taille, et avec cet avantage que sa conformation deviendrait de plus en plus parfaite.

Dans plusieurs pays, ces principes sont scrupuleusement suivis, surtout dans les endroits qui sont les plus remarquables pour la perfection de leurs races animales, tellement que d'ordinaire dans leurs troupeaux de vaches et de moutons, le mâle est toujours plus petit que la femelle. Les éleveurs Anglais suivent cette règle dans l'élevage de leurs chevaux, et ils ont adopté le dicton suivant: "Recherchez le volume dans le sac à avoine, non pas dans la taille de l'étalon."

En introduisant ainsi des mâles de grande taille dans nos cultures, nous commettons deux fautes: 1o.

en formant des animaux d'une taille plus forte que ne le permet la nourriture que nous pouvons leur donner; 2o. c'est que nous négligeons les qualités réelle pour donner à nos bestiaux un volume qui d'ordinaire n'est pas accompagné d'une production proportionnelle.

En un mot, il ne sert à rien d'avoir des bestiaux de grande taille, s'ils ne profitent autant de la nourriture donnée que ceux de petite taille.

La seule marche raisonnable à suivre est celle-ci: Donner au bétail une nourriture appropriée à la production qu'on veut en obtenir. Cette nourriture augmentera la taille et perfectionnera la forme. Après cela, si l'on veut ajouter la production, augmenter la quantité de lait ou en richesse en crème, rendre la laine des moutons plus fine et la toison plus épaisse, on pourra recourir aux accouplements avec des mâles remarquables par les particularités que l'on voudra propager, ou provenant de femelles distinguées sous quelques rapports. Ainsi, si nous voulons former une race de vaches laitières remarquables par l'abondance et la richesse de leur lait, on doit préférer un taureau provenant d'une vache distinguée par l'abondance et la richesse de son lait. Il en doit être de même pour les autres animaux, suivant la production que l'on veut en obtenir.

Les éleveurs qui se sont occupés de la formation d'une race nouvelle, ont généralement agi de la manière suivante: Pour point de départ, ils ont choisi quelques femelles possédant à un haut degré les qualités et les aptitudes qu'ils voulaient propager, et ils ont accouplé ces mêmes femelles avec un mâle recommandable sous le même rapport. De ces unions, ils ont suivi l'une ou l'autre des deux marches suivantes à l'égard des jeunes animaux qui en provenaient: 1o. Unir ces jeunes animaux avec ceux d'une autre famille; 2o. choisir dans la famille même les reproducteurs les plus qualifiés, ce qu'on appelle multiplication *en dedans* (des métis entre eux.) Ce second mode de reproduction n'est pas approuvé par tous les éleveurs. Il est bien vrai que cette pratique est celle qui fixe le plus souvent les qualités acquises, mais il faut en user avec prudence et d'une manière judicieuse. Les lois de la nature la rejettent, et souvent ses inconvénients sont révélés par des faits incontestables.

L'union entre les sujets d'un même troupeau tend à diminuer la taille, affaiblit la vitalité et les prédispose à des maladies. Ces inconvénients ne se communiquent que lorsque la consanguinité est complète entre les reproducteurs, c'est-à-dire lorsque les mâles et les femelles proviennent d'un même père et de la même mère. En dehors de cela, il peut y avoir de la parenté; mais comme la consanguinité n'est pas complète, comme le sang ne coule pas dans les veines des reproducteurs, dans ce cas cette parenté n'offre pas les inconvénients que nous avons signalés. Il n'y a que la consanguinité complète qui soit dommageable.

Le premier moyen est plus sûr; et comme il se fait entre des sujets de famille différente, il ne produit que des jeunes bêtes robustes. Cependant on doit s'attendre que l'amélioration devra être plus lente et demandera un peu plus d'attention de la part de l'éleveur.

*Nourriture du bétail.*—Dans la culture arriérée, le pâturage est la seule alimentation donnée au bétail